

NOUVELLE LIGNE  
= NUMERO V.I.P  
Jusqu'à la fin Août



Votre nouvel opérateur de téléphonie fixe

# ICI MIEUX QUE LA-BAS

## Théâtralisation des utopies

NUMERO V.I.P  
Mémorisable, Simple  
Prestigieux



1990

«Nous allons bien, et vous ? » : c'est par cette question courageuse, généreuse, emplie de cette dignité qui fait la force des opprimés, que commence une lettre adressée, le 21 juillet dernier, à l'opinion publique par un groupe d'intellectuels libanais. On ne l'a pas vue dans les grands journaux, ni entendue à la radio. Personne, à la télé, n'en a parlé. Mais, miracle du Web, le courriel circule partout. Sur qu'avec la toile, on ne peut tenir les choses sous le boisseau. Des témoignages de Ghaza et du Sud-Liban sont déposés, chaque jour, dans la boîte aux lettres par ce providentiel facteur invisible qui empêche que seuls les puissants serinent leur version.

L'info de papa, c'est terminé. Le briefing état-majoritaire comme parole d'évangile, c'est tinnin, et c'est tant mieux.

Que disent d'autres, dans cette lettre écrite de sous un tapis de bombes, ces intellectuels qui ne veulent pas que leur parole soit assourdie par les mégabombes israéliennes détruisant leur pays et par les roquettes «hezbollahies» ? Non, ils ne citent pas ce vieux proverbe africain qui constate que «quand deux éléphants se battent, c'est la terre qui souffre» et que, en l'occurrence, la terre, c'est le Liban, leur pays martyr. Justement, ils disent qu'ils ne savent que dire «quand les mots sont kidnappés et ne servent plus la pensée, mais la force».

Pensée ? Force ! Ils disent qu'ils ne savent : «Que dire quand les tribuns, les nôtres, les vôtres, les autres, s'approprient le langage pour marchander le prix de la guerre et de la paix à des tarifs prohibitifs?». Ils ajoutent

encore, un peu plus loin, la même lancinante interrogation : «Que dire quand les Etats arabes mentent les "bons points" auprès de l'Occident et jouent "les animaux malades de la peste" en criant "haro" sur le baudet chiite? Que dire quand les centaines de civils massacrés par l'armée israélienne et les dizaines de milliers de familles de réfugiés dont les villages ont été rasés, les quartiers résidentiels pilonnés, deviennent pour les (ir)responsables arabes les victimes (sic) d'un complot syro-iranien? Que dire quand la Syrie et l'Iran deviennent cyniquement les négociateurs d'une paix dont ils espèrent tirer profit?»

Déjà, tout est dit, là. Tout ce que la situation condense de contradictoire transpire de ce coup de gueule. Avec le soutien des puissants du monde, Israël attaque le Liban.

La seule riposte vient du Hezbollah. Peste et choléra, Charybde et Scylla, qui est quoi et qui est qui ? C'est le piège tendu à ceux qui avancent, dans la nuit des extrêmes, les mots en guise de lanterne. Les extrêmes complotent contre la raison.

Et qu'y a-t-il encore à dire quand la raison est leur otage ?

Il y a à dire. Encore. A redire. Absence d'appel à un cessez-le-feu immédiat par la conférence de Rome, mutisme du Conseil de sécurité des Nations unies, soutien des Etats-Unis, position ambiguë de l'Europe. «Le monde est dangereux à vivre : non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire», disait Albert Einstein.

Que dit, par exemple, Haim Ramon, un proche du Premier

ministre israélien, Ehud Olmert. Eh bien, il dit tout à trac que «hier, à Rome, nous avons eu de fait la permission du monde — la moitié en grinçant des dents l'autre moitié en donnant sa bénédiction — à poursuivre notre opération, cette guerre, jusqu'à ce que le Hezbollah disparaisse du Liban et qu'il soit désarmé».

Donc, permission de tuer, permis de tuer. Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Mots de Condoleezza Rice, la tenante du «chaos créateur», hostile à un cessez-le-feu, parce que de cette guerre, épisode nouveau d'un feuilleton ancien, surgira le «nouveau Proche-Orient», souhaité par Bush et ses pétroliers. Mais pourquoi Rice ne veut pas d'un cessez-le-feu ? Parce qu'aucun cessez-le-feu n'a tenu jusque-là, pardi. Aucun n'a été «durable».

L'Europe en général, et la France en particulier, l'ont plutôt mauvaise. Si l'agression israélienne contre le Liban est venue providentiellement refaire Jacques Chirac dans les sondages (11 points, dis !), ce n'est pas encore gagné. La position française est pour le moins délicate. Suivre les Etats-Unis et Israël les yeux fermés ? Pas ce piège-là.

Le Canard enchaîné rapporte les mots d'un télégramme adressé à Paris par Rochereau de la Sablière, chef de la représentation française aux Nations unies : «L'inaction du Conseil de sécurité n'est plus guère tenable, alors que la France en assume aujourd'hui la présidence. Le Conseil de sécurité est pris en otage par la délégation américaine, que rend aveugle et sourde son soutien inconditionnel à Israël». Depuis 1947, les Etats-Unis ont toujours

soutenu Israël mais jamais autant, aussi aveuglément que sous Bush. Là, c'est la démesure, l'excès, l'inquantifiable. Les officiels américains vont plus loin, dans la surenchère, que les Israéliens eux-mêmes. Que dit Ehud Olmet, le premier ministre israélien ? Il dit : «Nous prendrons le temps qu'il faudra pour anéantir le Hezbollah. Un an, si c'est nécessaire. Et que dit le Hezbollah ? «Que les Israéliens viennent, on les attend !»

Les intellectuels libanais disent, eux, que la Revue "Autrement" (diffusée par les Editions du Seuil) a refusé de publier dans son numéro spécial sur Beyrouth (No 127 - septembre 2001) un article dont ils donnent cet extrait : «Depuis l'éviction du Mandat français, Beyrouth est devenue le lieu focal des résistances locales et régionales, le seul espace arabe où les causes démocratiques, libertaires, nationales ou sociales, peuvent s'exprimer et donner au monde les images transmissibles d'une humanité réfractaire. L'ambiguïté et la contradiction sont au rendez-vous, certes, mais l'enjeu est beaucoup plus important que le politique, il est culturel. Plus qu'une capitale (économique ou politique), Beyrouth est une cité, un lieu de convergence et d'expression, un lieu de théâtralisation des utopies, capable de générer le tissu social vivant dont la société civile a besoin. Assiégée en 1982 par l'armée de Sharon, la résistance de Beyrouth a admirablement illustré l'infériorité de la puissance militaire face à l'énergie d'une population qui s'identifie à sa ville. Trahie par les chefs et devenue objet de tractations et de



Par Arezki Metref  
arezkimetref@yahoo.fr

marchandages, Beyrouth fut livrée à l'ennemi. Quelques semaines plus tard, la paix israélienne s'abattait sur Beyrouth. Les 1400 victimes de Sabra et Chatila accédaient à la célébrité, ensevelies avec tous les honneurs médiatiques dus à leur nombre, prodigués hâtivement par un monde à la mémoire courte.»

Sans doute, subodorent-ils, cet article a-t-il été refusé «parce qu'il dénonçait la complicité objective des Etats arabes et d'Israël dans le projet de destruction de l'exemple libanais». Que dire ?

A. M.

P. S. de là-bas : Les signataires de cette lettre sont Roger Assaf, Issam Bou Khaled, Kamal Chaaya, Rawya El Chab, Zeina Saab De Melero, Saïd Serhan, Fadi el Far, Tarek Atoui, Hagop Der Ghougassian, Abdo Nawar, Hanane Hajji Ali, Abder Rahman Awad, Zeinab Assaf.

P. S. d'ici : Les citations sont longues certes, mais je tiens à ce que les choses soient dites avec les mots de ces intellectuels.

## POUSSE AVEC EUX !

## MAIS OÙ EST-IL ?

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
lefumeurdelethe@hotmail.com

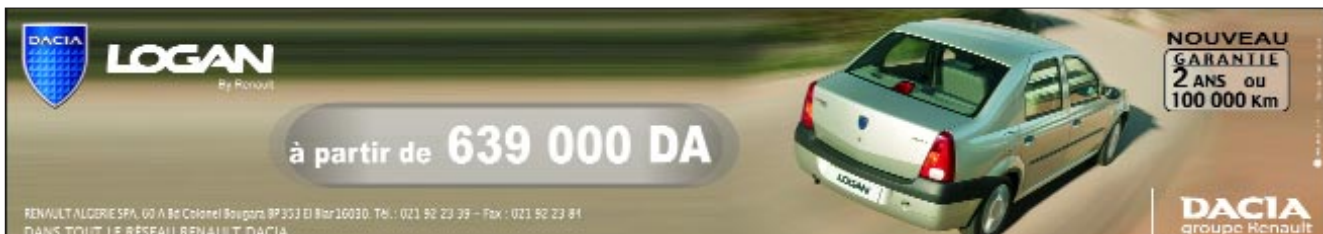
«C'est fait ! Des chanteurs arabes sortent un album de solidarité avec le Liban.»

Enregistré dans les studios Lévy Shlomo

Personne ne sait vraiment où il est. Au début, les gens ne s'inquiétaient pas trop. Deux ou trois jours d'absence, ça ne prête pas vraiment à interprétation. Mais plus les jours ont passé, plus l'opinion a commencé à se poser des questions. D'abord à voix basse. Ensuite, à mi-voix. Et maintenant, à haute voix, parfois même à tue-tête : «Mais où est-il ?» Et comme à chaque fois, ce genre de questions amène des réponses plus ou moins sérieuses. Vous avez ceux qui se présentent comme des gens vachement informés. Ils vous jurent qu'ils savent exactement où l'homme se trouve. Ils assurent tenir l'information du premier cercle. De proches. Pas de n'importe quels proches. Des vraiment proches. Des tellement proches qu'on peut dire d'eux qu'ils font partie de la famille du monsieur. D'autres, sans franchement se revendiquer de cercles aussi proches, assurent mal-

gré tout être en contact avec des sources autorisées qui autoriseraient à croire que l'homme ne serait pas en Algérie en ce moment. Mais même là, vous avez droit à autant d'hypothèses que de pays points de chute. Certains vont dire qu'il est reparti en France. D'autres affirment qu'il serait en Belgique. D'autres encore privilégient la destination suisse. Qui a raison ? Qui a tort ? Qui sait vraiment où notre homme se trouve ? Qui détient la bonne information ? La vraie, pas les cancans et la rumeur de caniveau. Très franchement, je ne sais pas. Ce que je sais, par contre, c'est que depuis le 15 juillet, date à laquelle il s'était dit extrêmement préoccupé par sa situation financière et même irrité de n'avoir pas encore touché son salaire, personne ne sait vraiment où se trouve Cavalli, l'entraîneur de l'équipe nationale de football. En attendant d'en savoir un peu plus sur un sujet qui intéresse au plus haut point les Algériens, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



LOGAN  
à partir de 639 000 DA

NOUVEAU GARANTIE 2 ANS ou 100 000 Km

RENAULT ALGERIE SPA, 06 A Bd Colonel Bouguira BP 353 El Biar 16030, Tél.: 021 92 23 39 - Fax : 021 92 23 81  
DANS TOUT LE RESEAU RENAULT DACIA